

## Commentaire Texte 5 STEJ 2024

### LT 141

On est le 25 avril 1893, sous le début du priorat de Mère Agnès, la sœur aînée des Martin, ce qui est une douce consolation pour Thérèse et sa sœur Céline. Céline est restée dans le monde afin d'assister son père malade M Martin. Elle est en pleine crise existentielle car elle voit toutes ses sœurs et sa cousine très proche Marie Guérin entrer au Carmel la laissant seule dans le monde ; elle est aussi partagée entre un désir d'entrer au Carmel et les appels de prétendant au mariage. Surtout, elle entend souvent dire que la vie au Carmel est égoïste et qu'il vaut bien mieux rester dans le monde pour y être utile à son prochain. La lettre 141 de Thérèse est une réponse à cet argument qui sème le trouble dans le cœur de sa sœur Céline.

Cette lettre est aussi pour nous d'un intérêt très grand. Si nous n'avons pas la vocation d'une vie religieuse contemplative, nous entendons l'appel de Jésus a mené une vie d'oraison et une vie d'union à Dieu dans notre vie quotidienne. L'argument qui troublait Céline peut également nous perturber lorsque nous décidons de mener une vie d'oraison quotidienne ; notre temps ne serait-il pas mieux employé au service du prochain ?

Comme chez la plupart des mystiques, Thérèse emploie volontiers le langage des symboles. Il est possible que Thérèse ait observé le matin même les gouttes de rosée qui scintillent dans le jardin du carmel à l'occasion de la procession de Saint Marc. Les symboles de la fleur des champs et de la goutte de rosée sont bien connus de Céline mais exige de notre part un petit effort de compréhension.

La fleur des champs se trouve dans le livre des cantiques 2,1 pour désigner le Bien-Aimé, c'est-à-dire Jésus pour Thérèse. Ce symbole met l'accent sur la petitesse de Jésus dans toutes les dimensions de sa vie terrestre ; celle de l'incarnation où il se dépouille de sa gloire pour prendre l'humble chair humaine ; la Passion où il se place dans la position la plus basse qui puisse être pour le salut des hommes. Thérèse ne cessera d'approfondir les abaissements et la petitesse de Jésus dans sa vie terrestre.

La goutte de rosée manifeste la petitesse de celle qui a bien conscience de ne pouvoir rien faire par elle-même mais veut assouvir la soif de la fleur des champs, son Bien-Aimé Jésus. Cette soif est attestée par l'Écriture : « j'ai soif » Jn 4,10.

Thérèse pousse le symbolisme plus loin encore. C'est parce que la fleur des champs est petite qu'elle ne peut boire qu'une goutte de rosée ; autrement dit, l'âme doit se faire petite, c'est à dire humble et pauvre pour pouvoir rejoindre son Bien-Aimé et le désaltérer car lui-même, le premier, se fait humble et pauvre. On a là le fondement théologique de cette ligne essentielle de sa spiritualité qu'est la petitesse, notion qui apparaît la première fois chez Thérèse dans cette lettre. Il est possible, sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude, qu'elle l'ait trouvée dans une poésie de sa sœur aînée Mère Agnès écrite le 31 mars de l'année précédente 1892 : « ainsi fait une carmélite...elle cherche à rester petite pour plaire de plus en plus à Jésus. »

« Quel privilège d'être appelée à cette mission ! » dit Thérèse. Mais on ne peut le comprendre que si l'on a pris conscience de qui était cette fleur des champs et si l'on a entendu son appel : j'ai soif. »

Comprenons bien que ce que dit Thérèse s'adresse tout autant à nous qu'à sa sœur Céline. On trouve dans le poème 17 strophe 13 un condensé très riche de sa pensée :

« Vivre d'amour, quelle étrange folie  
Me dit le monde, Ah cessez de chanter,  
Ne perdez pas vos parfums, votre vie,  
Utilement sachez les employer !  
T'aimer Jésus, quelle perte féconde !  
Tous mes parfums sont à Toi sans retour,  
Je veux chanter en sortant de ce monde :  
Je meurs d'amour !

## **PN 20**

Ce poème est offert à sœur Marie de la Trinité pour son 21-ème anniversaire le 25 août 1895. Celle-ci témoignera au procès de canonisation : « STEJ avait pour la Face adorable de Jésus un culte tout spécial ; elle voyait en elle les humiliations et souffrances de Jésus dans sa Passion. La vue de cette divine Face allumait dans son âme un désir passionné de Lui ressembler. »

On remarquera l'emploi du symbole du lys des vallées à la strophe 3 comme dans la lettre 141.

La strophe 2 contient l'idée de se cacher avec Jésus et pour Jésus comme la goutte de rosée dans le cœur de la fleur des champs dans la lettre 141. Être connu de Jésus seul, être caché en Lui, signifie être entièrement et exclusivement donné à Lui. Il y a là une allusion à la vocation à la virginité consacrée pour Dieu que Thérèse vit et que Thérèse désire pour sa sœur Céline. Thérèse citera en d'autres occasions le récit de l'onction de Béthanie relatée dans l'évangile de Saint Jean au chapitre 12 pour l'illustrer.

Pour nous, nous trouvons là, dans cette idée de se cacher pour Jésus seul, un des aspects de notre vie d'oraison qui est évoqué explicitement par Jésus lorsqu'il dit :

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret. » Mt 6,6.